

— Et une victime de plus ! lança Charlotte en levant son verre.

Deux autres verres rencontrèrent le sien, et le choc occasionné lui fit renverser de l'amaretto sur ses doigts et sur le sol.

— Bon débarras, un petit ami nul en moins, déclara London, avant de terminer son fuzzy navel¹ et de poser son verre vide sur le comptoir.

— Je suis bien d'accord, renchérit Sasha.

Et elle avala la dernière goutte de son thé glacé Long Island.

— C'est ça, le problème.

Charlotte s'interrompt pour ramener une mèche de cheveux rouges à l'intérieur de son chapeau de cow-boy.

— Nick n'était pas nul. Il était... gentil.

Sasha et London l'observèrent par-dessus leur verre.

— Tu l'as déjà largué, Char. Inutile d'ajouter la souffrance à l'humiliation, observa London en

1. Cocktail à base de schnaps à la pêche et de jus d'orange.

agitant sa serviette en papier dans les airs avant de la jeter en direction de Steele, le barman.

— Vous êtes bien toutes les mêmes ! déclara ce dernier en posant trois verres à shoot devant elles. Dieu vous garde de sortir avec un mec qui oserait être gentil avec vous.

— Nick *était* gentil, répondit Sasha en attrapant son verre. Et plutôt sexy. Ce n'est pas une tare d'être gentil. C'est juste... barbant.

— Barbant, répéta London.

Charlotte soupira et plongea son regard dans le fond de son verre.

Nick était gentil. Trop gentil. Tellement gentil qu'elle avait envie de le tuer parfois. La goutte d'eau qui avait fait déborder le vase datait de la semaine précédente, lorsqu'elle s'était endormie pendant l'amour. Missionnaire. Cinq minutes de préliminaires. Cinq minutes de sexe. Suivies de dix minutes de « J'aime absolument tout chez toi ». Comme d'habitude, comme dirait la chanson.

— Barbant, vous avez raison, les filles ! dit-elle en relevant les yeux.

Son regard croisa alors celui d'un homme qui traversait le bar. Il semblait avoir dans les trente-cinq ans, et sa sombre chevelure, qui lui descendait jusqu'aux épaules, encadrait un visage d'un teint mat. D'après ce que Charlotte pouvait voir, il portait un étrange costume, dans une sorte de style victorien, qui semblait tout droit sorti de la couverture d'un roman d'amour. En outre, il n'avait pas l'air

de marcher mais plutôt de se balader, comme si le Cirque de Nuit¹ n'était pas un club mais un parc au printemps, et lui un châtelain en pleine promenade dominicale.

— Steele, c'est qui, ce type ? demanda London.

Steele gratifia les trois jeunes femmes d'un sourire à demi amusé.

— C'est Kingsley Edge. Et il est tout sauf barbant. D'ailleurs, si vous avez ne serait-ce qu'un tout petit peu de bon sens, vous ne vous approcherez pas de lui.

— Le peu de bon sens qui me restait vient de retirer sa petite culotte et de s'allonger devant lui, dit Sasha avec un ricanement alcoolisé.

— Mon Dieu, on dirait un pirate, surenchérit London en caressant le pourtour de son verre.

— Je trouve qu'il a l'air dangereux, ajouta Sasha alors qu'elle adressait à l'inconnu son plus beau sourire dans la catégorie « Viens par ici ».

Charlotte soupira. Sasha et London s'étaient engagées à lui faire passer une soirée entre filles pour lui remonter le moral après une énième histoire ratée. « Sans hommes », avaient-elles promis. Uniquement de la danse et de l'alcool. C'était mal parti... Il était peut-être temps pour elle de se trouver des vraies amies. Des amies qui tiendraient leurs promesses, elles.

— Il aurait bien besoin d'une coupe de cheveux, fit-elle remarquer en buvant son shoot d'une traite.

1. En français dans le texte original.

— Fais ton tour de magie, Char ! implora Sasha.
Ça attirera son attention.

— Mais je ne veux pas attirer son attention.
C'est un proxo.

Charlotte avait entendu parler de Kingsley Edge, comme tous les habitués du monde de la nuit new-yorkaise. Il disposait d'un patrimoine professionnel très respectable qui comptait plusieurs des meilleurs clubs de la ville. Les rumeurs sur son compte allaient cependant bon train. Des rumeurs qui racontaient que la majorité de son profit provenait, non pas de cocktails, mais de services en nature.

Steele rit en entendant la remarque de Charlotte, ce qui fit pivoter les trois amies sur leurs tabourets.

— Kingsley n'est pas un proxénète, expliqua-t-il en servant à Charlotte un autre amaretto bien frais.
C'est un dénicheur de talents.

— Un dénicheur de talents ? Quels genres de talents ?, demanda Charlotte.

Ses yeux suivirent Kingsley Edge alors qu'il se déplaçait dans la pièce. Il faisait quelques pas, puis marquait une pause pour l'observer à travers la foule, puis recommençait le même petit manège.

— Peut-être ton genre de talent, répondit Steele en lui faisant un clin d'œil.

Charlotte avait travaillé au Cirque de Nuit quelques années auparavant, avant « l'ère Kingsley Edge », et y avait appris un tour ou deux.

Sasha et London dévisageaient Charlotte, une expression suppliante sur le visage. Si Charlotte se

sentait déjà passablement ivre, ses deux amies, elles, l'étaient totalement. Et elles lui demandaient de se donner en spectacle, tout ça pour capter l'attention d'un parfait inconnu. Très bien. Si elles insistaient.

En soupirant, elle s'empara d'un verre à shoot rempli de paraffine liquide. Demain, c'était juré, elle se trouverait des nouvelles amies !

Puis elle attrapa le briquet que lui tendait Sasha. A ce signal, cette dernière et London applaudirent puis sautèrent à bas de leur tabouret pour aller s'installer plus loin. Charlotte regarda autour d'elle. Ce brouhaha avait non seulement attiré l'attention de la plupart des hôtes du club, mais il avait également alerté Kingsley Edge. Il se tenait debout, appuyé contre une colonne, un sourcil levé.

Parfait. Elle inspira profondément, but d'un trait la paraffine liquide, pinça les lèvres, alluma le briquet et recracha l'air si fort que ses oreilles se débouchèrent. Elle souffla une boule de feu sur une distance de plusieurs mètres, provoquant les cris et les applaudissements de toute l'assistance. Elle continua à souffler une fois le feu éteint, sachant qu'il lui fallait exhaler l'intégralité du contenu de sa bouche.

Puis, descendant de son tabouret, elle effectua une petite révérence avant de retourner à son verre. C'était son cinquième de la soirée. Un pour chacun des petits amis qu'elle avait largués au cours des cinq dernières années...

*
* *

Deux heures plus tard, Charlotte se réveilla en position fœtale, allongée sur le sol du carré VIP. Elle entendit deux voix masculines parler au-dessus d'elle. L'une semblait être celle de Steele. L'autre avait une sonorité presque mélodique... profondément masculine, et aussi enivrante que l'alcool dont elle était imbibée.

— On va fermer, patron. Qu'est-ce que je fais d'elle ?

— Je vais me charger du *petit dragon*¹.

— Vous êtes sûr ?

Elle était à deux doigts de s'évanouir, mais elle fut frappée par le rire de l'inconnu. Un rire grave, chaud, qu'elle n'avait pas le sentiment d'entendre mais de sentir. Un rire qui glissait le long de son corps, de son cou jusqu'à ses chevilles.

— Absolument sûr, dit la voix avec un accent que l'esprit embrouillé de Charlotte crut identifier comme français. J'aime les femmes qui en ont dans le ventre.

Dans un grognement, elle ouvrit les yeux et vit une paire de bottes basses d'équitation en cuir, qui montaient jusqu'aux genoux de leur propriétaire. Elles appartenaient à une paire de longues jambes, croisées au niveau des chevilles, et qui utilisaient son dos comme un repose-pieds. En levant les yeux,

1. Kingsley Edge étant d'origine française, le texte en italique est en français dans le texte d'origine.

elle aperçut Kingsley Edge qui se prélassait dans le carré VIP, avec entre les mains une tasse de thé raffinée posée sur une sous-tasse. Il lui sourit, tout en sirotant son thé.

— J'espère que tu ne m'en voudras pas de dire ça, *chérie*, mais tu as besoin d'un nouveau passe-temps.

Elle mit beaucoup plus de temps qu'il ne lui en aurait normalement fallu pour comprendre ses paroles.

— Un passe-temps ? Qui es-tu ?

— Tu sais très bien qui je suis. Et je sais qui tu es.

Il tenait à la main son permis de conduire, qu'il examinait de ses yeux sombres.

— Charlotte Brand. D'après Steele, tes amies t'appellent Char. Quel dommage. Je vais t'appeler Charlie, si ça ne te dérange pas.

— Peut-être que ça me dérange.

— Vingt-sept ans... Un bon âge, Charlie, dit-il en continuant à examiner son permis de conduire.

— Tu vas vraiment m'appeler Charlie ?

— *Oui*. J'adore les femmes qui portent des noms d'hommes. Ça satisfait un certain côté déviant de ma personnalité.

— Et tes bottes sur mon dos, c'est déviant aussi ?

Kingsley ôta ses pieds de son dos avec grâce, et Charlotte s'assit.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Quand je vois une belle femme tellement ivre qu'elle finit par s'endormir sur le sol, j'en déduis qu'elle aime servir de paillason.

— Merci pour la leçon de morale. J'ai entendu dire que tu étais proxénète. Tu es prêtre aussi ?

— *Non*. Mais j'ai un prêtre dans mes numéros favoris, au cas où.

Un sourire malicieux se dessina sur les lèvres de Kingsley.

— Accepterais-tu de venir chez moi, Charlie ?

— Pour y faire quoi ?

Le visage de Kingsley devint sérieux pour la première fois. Elle avait entendu dire qu'il était français. Ou à moitié français, enfin, quelque chose comme ça. Il était riche, et avait la moitié des juges et des flics de la ville à sa botte. Elle avait aussi entendu dire qu'il était beau, mais ce qualificatif était loin de rendre justice à l'homme qui se tenait face à elle.

— Au menu, douche et petit déjeuner. Et ensuite, on pourra peut-être discuter d'une certaine opportunité professionnelle.

Les mots « opportunité professionnelle » lui rappelèrent quelque chose qu'elle avait entendu pendant la soirée. Steele avait dit que Kingsley n'était pas un proxénète mais un dénicheur de talents. Un dénicheur de talents... Quelque chose lui disait qu'elle savait exactement en quoi allait consister cette opportunité professionnelle.

— Je n'aurais rien contre une douche et un petit déjeuner. Mais en ce qui concerne l'opportunité professionnelle, inutile de perdre ton temps : c'est non.

— On en reparlera une fois que tu auras goûté à mes pancakes.

Il posa sa tasse et lui tendit la main.

Hésitante, elle mit sa main dans celle de Kingsley. Dans quoi était-elle en train de s'embarquer ?

Enroulant ses doigts autour des siens, il l'aida à se relever, mais, légèrement vacillante sur ses talons, elle dut poser la main sur son torse pour retrouver son équilibre. Il couvrit aussitôt sa main avec la sienne, et leurs yeux se rencontrèrent.

— Tu es une très belle femme.

Ses yeux étudiaient son visage à travers ses longs cils.

— Même avec le teint brouillé, ajouta-t-il.

En rougissant, elle s'essuya le visage.

— Ne t'en fais pas, on nettoiera ça chez moi. On y va, Charlie ?

— Donc, tu vas m'appeler Charlie. Et moi, comment je peux t'appeler ?

— Tout le monde m'appelle Kingsley ou King. Ou Monsieur. C'est toi qui choisis.

— Monsieur ?

— *Mon père était français et j'ai servi dans la légion étrangère française.*

Charlotte cligna des yeux et tenta de comprendre ce que Kingsley venait de lui dire. Mais sa phrase n'avait aucun sens, tout au plus une sonorité poétique.

— J'ai dit que mon père était français et que j'avais servi dans la légion étrangère française.

Elle le dévisagea. Français... des bottes d'équitation... le costume... et il l'appelait Charlie.

— Tu es un peu cinglé, Kingsley, non ?

— *Oui*, et tu t'apprêtes à venir chez moi, répondit-il en la gratifiant d'un sourire éclatant.

— Touché.

Kingsley se mit en route, et elle lui emboîta le pas. Il s'arrêta en passant à côté du bar, attrapa le chapeau de cow-boy de Charlotte que quelqu'un avait laissé là, et le lança dans sa direction.

— Je te le rends, mais ne va pas croire que tu auras le droit de le porter en ma présence.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que tu as les plus magnifiques cheveux bordeaux que j'aie jamais vus. C'est criminel de les cacher sous un chapeau.

Charlotte roula des yeux.

— Ce n'est pas ma couleur naturelle. Enfin, les cheveux sont vrais, mais pas la couleur. Je suis coiffeuse.

— Je m'en fiche, que ce soit naturel ou non. Je ne suis pas né bilingue mais ça ne change rien au fait que tu trouves ça excitant que je le sois. *Pas vrai ?*

— *Oui*, admit-elle.

— *J'accepte.*

Et il ouvrit les portes du club.

Charlotte abrita son visage, ses yeux douloureusement aveuglés par la lumière étincelante du petit matin. Une fois installée à l'intérieur de la voiture de Kingsley, elle remarqua l'intérieur luxueux en

cuir et l'atmosphère ancienne qui régnait au sein de l'habitable.

— Ça alors... C'est une Rolls-Royce ?

Kingsley était assis sur la banquette face à elle.

— C'en est une. Pas ma préférée, mais elle fait l'affaire pour aller faire les courses.

— Alors je suis une marchandise ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Tu es à vendre ?

Kingsley lui lança un regard qui lui donna la chair de poule. Charlotte regarda par la fenêtre et vit les habitants de la ville en route pour le travail : des hommes en costumes élégants, des femmes en robes strictes. Et elle était là, assise dans une Rolls-Royce, avec une des personnalités les plus célèbres du New York underground.

— Pas encore.

Kingsley sourit.

— Bonne réponse, Charlie. On y est.

La Rolls s'arrêta devant une élégante demeure en briques noires et blanches qui devait compter au moins trois étages.

Kingsley sortit de la voiture en premier et lui tendit la main. Elle tenta de rester stable sur ses pieds tandis qu'il l'aidait à s'extirper du véhicule, et la conduisait en haut d'un double escalier. Là, une jeune femme incroyablement belle tendit rapidement un dossier à Kingsley, avec une attitude des plus courtoises.

— Tu peux te doucher pendant que je lis, Charlie, dit-il.

— Tu vas vraiment me faire prendre une douche ?

— Je peux te donner le bain, si tu préfères.

— Je ne pense pas, répondit-elle, pas certaine d'être elle-même très convaincue par ce qu'elle venait de dire.

Kingsley ouvrit une série de portes doubles délicatement travaillées.

Jamais auparavant elle n'avait vu une chambre plus exotique et accueillante. Elle aurait aimé avoir davantage de connaissances en architecture afin de pouvoir la décrire correctement à ses amies... si jamais elle sortait de cet endroit un jour. Elle aurait voulu pouvoir étudier les plafonds voûtés ornés de peintures noires et blanches qui représentaient des couples dans des positions pornographiques et artistiques. Ou l'imposante cheminée de marbre noir, ou encore les luxueux tapis orientaux qui recouvraient les sols carrelés, noir et blanc eux aussi.

Mais en réalité, ce qui la frappait le plus, c'était le lit. Ce gigantesque monstre à baldaquin attirait son attention tout en attisant son imagination. Elle n'avait jamais vu des draps aussi rouges, d'un rouge identique à celui du sang frais, ni des oreillers si épais qu'elle aurait pu s'y noyer et mourir la plus heureuse des femmes.

— Pas mal, le lit..., dit-elle lorsque Kingsley surprit son regard. C'est vraiment... grand. King-size, je suppose.

— Kingsley-size, répondit-il avec un clin d'œil, tout en pointant du doigt une porte de l'autre côté

de la chambre. La salle de bains est par là. Il y a un peignoir que tu peux utiliser pendant que je fais nettoyer tes vêtements.

Charlotte pénétra dans la salle de bains, et découvrit un univers tout aussi luxueux que celui de la chambre. Elle ferma la porte à clé derrière elle et se contempla dans le miroir. Quel désastre ! Parler de teint brouillé était un doux euphémisme. Sa joue gauche était barrée d'une trace d'encaustique noire qui ressemblait presque à un hématome. Ses yeux bouffis portaient des traces de restes de maquillage, et l'alcool et la paraffine avaient fait couler son rouge à lèvres. Bien décidée à faire disparaître cette terrible image, elle tourna le dos au miroir et entra dans la douche à vapeur. Là, elle laissa l'eau très chaude ruisseler sur sa peau, longtemps, purifiant son corps de la crasse du club, éclaircissant un peu son esprit embrumé. Qu'est-ce que Kingsley pouvait bien lui vouloir ? A vrai dire, à cet instant, elle n'en avait pas grand-chose à faire.

Après de longues minutes, elle coupa l'eau et s'enveloppa dans la serviette la plus moelleuse qu'elle n'avait jamais vue. Après avoir essuyé ses cheveux, elle se glissa dans le peignoir de soie noire, et retourna dans la chambre uniquement vêtue de ce minuscule bout de soie. Kingsley était affalé sur une chaise, les pieds posés sur une méridienne. Il avait ôté sa veste de costume et chaussé une paire de lunettes à monture d'acier. Un cocktail à la main, il parcourait le dossier en sa possession.

— Hypocrite ! lança-t-elle en désignant le cocktail d'un geste de la tête.

Elle tenta d'ignorer combien il était désirable dans sa veste d'intérieur brodée, avec ses manches de chemise d'un blanc éclatant qui, relevées, révélaient des poignets et des avant-bras délicieusement musclés.

— Tout est à consommer avec modération, *ma chérie*. A part les orgasmes. Assieds-toi.

Ne voyant nulle part où s'asseoir à l'exception du lit, elle s'assit sur le sol. Inutile de lui faire croire qu'elle espérait quelque chose en choisissant le lit... La voyant patienter ainsi à ses pieds, Kingsley lui lança un regard étrange. Un regard dans lequel perçaient simultanément désir et autosatisfaction.

Il sortit de sa poche un élégant téléphone portable noir et composa un numéro. Lorsque son interlocuteur répondit, il égraina dans un français rapide ce qui ressemblait à des instructions, avant de raccrocher.

— Les pancakes ne vont pas tarder. Tout cela est très intéressant, ma foi.

Il tourna une autre page dans le dossier.

— Tu as obtenu d'excellents résultats à l'université de New York avant d'abandonner ta première année. *Pourquoi ?*

Elle se redressa.

— Ce dossier... C'est un dossier sur moi ?

— *Oui*. Pendant que j'attendais que tu sortes de ton coma à l'amaretto, j'ai demandé à ma secrétaire

de mener une petite enquête. Tu es une femme fascinante, Charlie.

— Et toi un beau salaud. Je ne peux pas croire que tu fouilles dans mon passé !

— J'ai l'intention de coucher avec toi avant que tu ne quittes cette maison, Charlie. M'immiscer dans ton passé serait donc plus intime que m'immiscer dans ton corps ?

Elle ferma la bouche et resta assise par terre, rougissante à l'idée de Kingsley penché au-dessus d'elle, de Kingsley en elle.

— Je pense que oui, finit-elle par répondre.

— Moi aussi, en réalité.

— C'est une vision plutôt vieux jeu du sexe, dit-elle. En particulier pour un proxénète.

— Je ne suis pas un proxénète. Mes employés ne font pas du sexe un commerce. Je me qualifierais éventuellement d'agent. Ou...

— De dénicheur de talents, acheva-t-elle. Oui, Steele m'a dit. Donc, tu étais à la recherche de nouveaux talents au club la nuit dernière ?

— Oui. Et j'ai trouvé une cracheuse de feu. Un talent pas particulièrement utile, mais néanmoins très intéressant. Tout comme ceci : ta mère est morte quand tu avais dix-neuf ans.

Charlotte avala péniblement sa salive.

— Un accident de voiture. Ça n'a rien d'intéressant. C'est juste horrible.

— Horrible, *très*. Tu as abandonné l'école pour élever ton frère. Ça aussi, c'est intéressant.